

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade). Values range from 60 to 84.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 24 mars. Indications pour la Louisiane: Temps beau mercredi; pluie jeudi et plus chaud; légers vents variables devenant sud-est.

La Nouvelle-Orléans

Station de recrutement pour la Marine.

Il y a des faits qui tout en étant ou paraissant être insignifiants en eux-mêmes, prennent par suite des circonstances au milieu desquelles ils se produisent, une grande importance. C'est ainsi que la Nouvelle-Orléans devient en ce moment une station de recrutement pour la marine des Etats-Unis.

C'est là un détail qui, entre cent autres de même nature que nous avons à signaler à tout instant, mérite d'être relevé et d'attirer l'attention du lecteur. Il ne s'agit plus ici simplement de la marine marchande, mais de la marine de guerre.

Que l'on daigne se reporter seulement de dix années en arrière. Une pareille tentative de la part du département de la marine eut fait pitié, car elle ne valait pas la peine de soulever les colères des grands ports des côtes de l'Atlantique.

Personne n'eût jamais songé à venir recruter des marins parmi nous, bien que nous possédions déjà comptant tant d'hommes de mer parmi nous.

Mais nous étions si éloignés du centre des affaires actives de l'Union, et puis si le rattachait à nous de si tristes souvenirs de la guerre civile.

Il a fallu la guerre hispano-américaine et le rôle brillant qu'y ont joué les anciens rebelles pour effacer tout ce passé et refaire une seconde union plus étroite et plus cordiale que la première. Aujourd'hui, il n'y a plus, pour ainsi dire, de Nord ou de Sud; il n'y a plus que des Américains, tous aussi dignes de figurer sous le pavillon de l'Union. Le Nord même semble s'attacher à grandir notre port, à doubler son importance. Nous sommes devenus un port de premier ordre avec tous les avantages désirables et exigibles en pareil cas.

Il nous fallait, pour bien remplir notre rôle, une station de recrutement; nous l'avons. Que de jeunes gens qui ne connaissent pas encore la Nouvelle-Orléans vont faire cette route pour venir chercher de l'emploi parmi nous! Ce n'est plus d'un projet en l'air qu'il s'agit. La mesure est adoptée et mise en pratique. La station s'ouvre très prochainement, le 13 avril. Nous espérons bien que le nombre des postulants sera considérable et que la jeunesse de la Nouvelle-Orléans se signalera dans cette circonstance. Les places d'ailleurs sont lucratives et à vie. Il y a là pour la jeunesse une belle carrière à parcourir.

LES REVOLUTIONS

L'Amérique Centrale

Mencore une révolution dans l'Amérique Centrale. Cette fois, c'est dans le Nicaragua qu'elle éclate. Pourquoi? C'est ce dont on a peine à se rendre compte. Ou a beau chercher un mobile respectable et avouable à cette misérable affaire, on ne le trouve nulle part. On n'aperçoit partout que des motifs d'intérêt personnel. Un politicien plus ou moins indigne est parvenu par la force, par la ruse, par la surprise à s'emparer du pouvoir.

Un autre politicien moins heureux ou moins habile, mais qui a les mêmes titres contents ou ridicules à la présidence, le jalouse et travaille à le renverser. Il l'entoure de quelques centaines d'aventuriers qui ne valent pas mieux que lui, il marche à leur tête sur la capitale de l'Etat. S'il réussit à la première ou à la seconde rencontre, il se proclame président, ou plutôt dictateur, et voilà une révolution baclée.

Inutile d'aller chercher plus loin un mobile au bouleversement qui vient d'avoir lieu; il n'y en a pas. Le président une fois renversé, celui qui l'a chassé prend sa place et renouvelle les mêmes erreurs que lui, et cela dure jusqu'à ce qu'il soit chassé lui-même, ce qui ne se fait pas attendre.

C'est précisément ce qui arrive en ce moment au Nicaragua. Zelaya a de nombreux et puissants ennemis qu'il s'est faits uniquement parce qu'il a le pouvoir entre les mains et il ne faut qu'un effort heureux pour le déposséder.

C'est pourtant à travers ce même Nicaragua que l'on voulait faire passer le canal isthmique. On y a fort heureusement renoncé. Comment oser se lancer dans une grande entreprise en de pareilles conditions, alors que l'on ne peut jamais compter sur le lendemain? Les grandes puissances sont bien coupables quand elles laissent se prolonger bénévolement une aussi lamentable situation, dont elles sont les premières, les principales victimes.

Que ne forment-elles pas une ligue du bien public pour mettre fin à tout ce désordre. Les Etats-Unis n'y sont-ils pas plus intéressés que les autres gouvernements? Que ne se mettent-ils à la tête du mouvement?

Ils recevraient les bénédictions de toute l'humanité.

Le tombeau de Thoutmès IV.

Le "Times" donne des détails sur la découverte qui vient d'être faite, dans la vallée des Tombeaux, à Thèbes. Il s'agit du tombeau de Thoutmès IV, un des Pharaons de la dix-huitième dynastie. La découverte est due à M. Davies, un Américain qui avait entrepris l'exploration systématique de la vallée des Tombeaux, où l'on sait, depuis longtemps, qu'il y a d'autres tombeaux à trouver. Elle a été matériellement faite par M. Howard Carter, qui condamnait les travaux d'excavation au compte de M. Davies.

La momie de Thoutmès, IV est, depuis longtemps, au musée du Caire. Elle avait été déplacée par les prêtres de la 21e dynastie, qui craignaient qu'on ne

la volât, et cachée dans la tombe "Discovery" et de la "Scottia" qui sont actuellement encore dans les glaces? En Amérique, ce sont les noms de Mac Clure, de Kane, de Naris, de Griley et de Long, puis ceux de Willmann, de Peary, de Baldwin, qui à peine de retour se préparent de nouveau à repartir.

Les communications téléphoniques entre la France et l'Angleterre.

On sait combien sont entravées les relations commerciales entre la France et l'Angleterre, par l'absence d'une liaison téléphonique entre les villes de province. Jusqu'à présent, elle n'existe qu'entre Londres et Paris. Les "Daily News" annoncent que des négociations engagées entre les administrations des deux pays seraient sur le point d'aboutir. On n'attendait plus que la signature des autorités françaises pour promulguer une convention nouvelle.

Toutefois, les câbles actuels qui traversent la Manche ne permettent pas de communiquer à plus de 500 milles de distance. Ainsi, les villes du Sud, Plymouth, Cardiff, Liverpool, Manchester, et peut être York, seront, par la voie ordinaire, reliées à Paris par la voie aérienne. Au contraire, l'état des installations actuelles ne pourra permettre, par exemple, la jonction d'Oxford ou de Birmingham avec Tours, de Londres avec Lyon ou Bordeaux. Il faut attendre de nouvelles perfectionnements. On annonce la prochaine publication d'un tarif applicable à ces stations nouvelles, dont la jonction sera accueillie, des deux côtés de la Manche, avec une égale satisfaction.

LE DOCTEUR

JEAN CHARCOT

POLE ARCTIQUE.

Le bruit—qui avait couru dans le monde scientifique—d'une expédition française vers les régions polaires, se vérifie et devient une réalité: l'expédition arctique française, dirigée par le docteur Jean Charcot, partira le 15 mai!

Sur ce point, comme malheureusement sur beaucoup d'autres la France était restée à la remorque des autres nations. Le pis est que si la France s'en retard, cela n'est pas dû au manque d'énergie ni de dévouements individuels, mais à un défaut d'organisation, à un désintéressement total pour certaines questions qui intéressent au plus haut point la gloire nationale, la science et l'humanité.

Qu'on examine le bilan approximatif des expéditions envoyées, en ces dernières années, dans les régions arctiques et antarctiques: on verra combien nous sommes restés en arrière.

L'Angleterre, dans le siècle qui vient de finir, compte à elle seule plus d'explorateurs polaires que les autres nations réunies. Devons-nous rappeler les grands noms de Franklin, de Ross, de Parry, de Markham et, plus près de nous, les expéditions de Jackson, dans le Nord; puis celles dans le Sud du Southern Cross, et du "Morning", de la

discovers" et de la "Scottia" qui sont actuellement encore dans les glaces? En Amérique, ce sont les noms de Mac Clure, de Kane, de Naris, de Griley et de Long, puis ceux de Willmann, de Peary, de Baldwin, qui à peine de retour se préparent de nouveau à repartir.

En Suède et Norvège, Nordenskjöld, le grand Nansen, Andrée, Nattarst, Sverdrup et tant d'autres, sans compter l'expédition présentement dans l'Antarctique.

En Russie, innombrables également sont les expéditions dans l'Océan Antarctique et Arctique: Bellinghausen, Nossiloff, Bekhteyeff, Borissoff et tant d'autres.

En Danemark, les belles expéditions au Groenland, notamment les toutes récentes de Walden et d'Andrup.

En Allemagne, celles de la "Germania" et de la "Hansa" et l'expédition qui vient de partir pour l'Antarctique.

L'Autriche compte à son actif la magnifique expédition de Tegethoff où se sont illustrés Payer et Weyprecht, puis la belle expédition de la "Pola" avec Wohlgemuth.

La Belgique, en 1897, a envoyé dans l'Antarctique de Gerlache, qui, après des découvertes de la plus haute importance, montra le premier la possibilité d'hiverner dans la banquise du Sud.

Enfin, faut-il rappeler que l'Italie détient le record du pôle Nord, grâce à la merveilleuse expédition du duo des Abruzzes, qui n'a pas coûté moins de 900,000 francs.

Hélas! les expéditions françaises sont, par contre, vite énumérées; Dumont d'Urville, en 1828, dans l'Antarctique; de Blossville, en 1837, dans une expédition mal organisée, part pour le Groenland sur un brick dont on n'eût jamais de nouvelles, et c'est tout. On rappellera le voyage de la "Recherche": celui-ci, fécond en résultats, ne peut pas être considéré comme une expédition arctique, car elle n'aborda qu'aux régions facilement accessibles. Quant au lieutenant Behot, une de nos gloires nationales, c'est sur deux bâtiments anglais, sous les ordres des capitaines Kennedy, puis Trylefeld, qu'il partit à la recherche de Franklin; il est mort en champ d'honneur.

Il faut toutefois rappeler que, en 1869, une expédition fut "préservée" par le lieutenant de vaisseau Lambert, qui, se basant sur la donnée reconnue fautive depuis lors de la mer libre, voulait atteindre le pôle Nord par le détroit de Behring. Il recueillit les fonds nécessaires, mais la guerre de 1870 éclata et il tomba à Bazeval, sous les balles prussiennes.

Mais, Dieu merci, la France est le pays de toutes les énergies, des plus nobles audaces, et sans doute va-t-elle prouver que, pour avoir tardé plus longtemps, elle n'en est pas moins digne de faire ses preuves. Voie en effet, qu'un enthousiasme va partir. A la fois savant, médecin et navigateur, il n'hésite pas dans l'intérêt de la science française, à abandonner la vie facile qu'il pouvait mener pour aller affronter les périls et les privations de ces régions désolées où ont péri les deux seuls Français qui s'y soient aventurés avant lui. Portant lui-même un nom célèbre, responsable par son mariage d'un autre nom plus célèbre encore, il ne veut pas se contenter de cet honneur, il veut apporter aux siens et à son pays sa contribution personnelle.

Le docteur J. Charcot a groupé autour de lui une série de savants, le commandant de Gerla-

che, qui commandait l'expédition belge dans l'Antarctique et qui est indispensable pour la navigation dans les glaces; MM. J. Bouvier, directeur du laboratoire de Wimereux; Perez, professeur de zoologie à la Faculté de Bordeaux; Zimmermann, professeur de géographie physique à la Faculté de Lyon; Piéneau, ingénieur de l'Ecole centrale; enfin, un officier de marine et un artiste.

L'équipage, composé de dix hommes, tous Français, est choisi avec soin parmi les volontaires. L'expédition partira de Saint Malo le 15 mai sur un navire construit ad hoc, et c'est le premier bateau destiné à la navigation dans les glaces, construit dans un chantier français.

Cette expédition est sous le patronage de l'Académie des sciences, qui nomme une commission spéciale pour l'étudier et qui concède par un rapport des plus favorables. Elle est patronnée également par le Muséum et par l'Institut Pasteur.

Son but est d'étudier la navigation dans les glaces mêmes, de rapporter de ces régions le plus de matériaux possible, de les étudier en vue d'explorations ultérieures, de montrer à notre pays l'intérêt de ces expéditions bien faites pour tenter l'esprit d'aventure et le courage de nos compatriotes.

L'expédition au pôle Arctique que dirigera le docteur Charcot durera six mois environ, si tout marche à souhait. Mais, c'est bien en cette matière qu'il faut compter avec les éléments et faire la part de l'imprévu. Qui sait si l'hivernage ne sera pas rendu indispensable? Qui sait surtout où la fortune portera nos héros compatriotes? Vers quelle étoile les conduiront les vents que nous souhaitons favorables?

Le docteur Charcot a payé le bateau, qu'il arme également à ses frais, ce qui représente une somme de 140,000 francs. L'Académie des sciences, le Muséum, la commission des missions patronnent cette œuvre de science et y participent pour 15,000 francs. Mais l'achat des instruments, la vie matérielle, les gages de l'équipage, etc., porteront assez haut les frais de la mission, et c'est encore environ 75,000 francs qu'il manque. A coup sûr, la mission ne les attendra pas longtemps dans ses bureaux de la Société de géographie.

Une nation n'est vraiment grande qu'à la condition de faire flotter son pavillon au loin et d'être toujours en tête du mouvement scientifique; grâce à l'expédition arctique française, nos trois couleurs flotteront là où on ne les a jamais encore vues, elles iront aussi loin que les autres, elles tâcheront un jour d'aller plus loin que les autres. C'est tout son programme. On conviendra qu'il n'en est pas qui mérite davantage de fixer l'attention de la France et des Français.

Tentative de vol.

Owingsville, Ky., 24 mars.—Une tentative a été faite pour dévaliser la Banque de Dépôts de Salt Lake ce matin.

Il y a eu deux explosions de dynamite. La première n'a pas ouvert les caveaux, mais elle a éveillé les citoyens qui se sont réunis avant que les voleurs ne fussent parvenus à en emporter le contenu.

Ces derniers se sont saurés, mais ils avaient précédemment dévalisé plusieurs magasins.

Des milliers de Lexington et de Versailles ont été demandés par télégraphe et des hommes armés sont à la poursuite des voleurs.

L'EMPLACEMENT

D'UNE MAISON.

L'«Eclair» vient de recevoir de Saint-Germain-en-Laye une lettre intéressante sur l'emplACEMENT exact de la maison de vant laquelle Henri IV fut assassiné.

Monsieur,

Dans son article à propos du projet de plaque pour la maison devant laquelle fut tué Henri IV, votre rédacteur parle de l'embaras où se trouverait la Commission du Vieux Paris pour déterminer exactement l'emplACEMENT de cette maison.

Or, dans «Paris à travers les Ages», au chapitre: «Le Cimetièrre des Innocents et des Halles», on lit, sous la signature du savant abbé Valentin Dufour:

«C'est dans cette même rue de la Ferronnerie alors très étroite et toujours encombrée, que fut assassiné Henri IV, en 1610. Pour éviter un embaras de chariot, qui empêchait le roi d'avancer, les valets de pied s'étaient engagés sous le charnier des Lingères, afin de rejoindre le cortège à son extrémité, rue Saint-Denis; leur absence favorisait le projet de Ravalliac. Le roi fut frappé mortellement «en face de la maison No 6», portant sur la façade, à la hauteur du second étage, une croix de Malte peinte en rouge, en attendant que le badigeon municipal la fasse disparaître: elle est dé signée sous le nom de la «Maison de la Croix Rouge». Henri IV fut frappé et mourut sur le coup au milieu de la rue de la Ferronnerie, ce qui n'empêche pas de placer cet événement rue Saint-Honoré, No 3, en face d'une maison aujourd'hui détruite. La notice, nommée Fontaine, pour honorer la mémoire du roi, mais nullement pour constater l'endroit où fut commis le crime, avait fait placer sur la façade de la maison dont il était propriétaire, le buste du Béarnais, au-dessous duquel il fit graver sur marbre noir, en lettres d'or, l'inscription suivante, etc.»

D'autre part, Bordier et Charcot citent dans leur «Histoire de France» (tome II, p. 172), le passage suivant d'une lettre de Malherbe, contemporain de l'événement: «Etant arrivé à la rue de la Ferronnerie, qui est à la fin de celle de Saint-Denis, devant la Salamandre, il se rencontra une charrette qui obligea le carrosse du Roy à s'approcher plus près des boutiques de quincaillerie qui sont du côté de Saint-Innocent, et même d'aller un peu plus bellement, sans s'arrêter toutefois, comme bien qu'un qui s'est haaté d'en faire le discours l'ait écrit de cette façon. Ce fut là qu'un abominable assassin, qui s'était rangé contre la prochaine boutique qui est celle du «Cœur couronné percé d'une flèche», se jeta sur le roi....

On pensait déjà à bon droit que la maison où était tracée une croix, au 6 de la rue de la Ferronnerie était l'emplACEMENT cherché. A la Commission du Vieux Paris, d'élucider définitivement la question.

CATHEDRALE ST-LOUIS.

La onzième Conférence du Rev. F. Gerrest aura lieu ce soir.

LE SURNATUREL DANS LES HAUPORTS DE L'HOMME AVEC L'AUTOUR DU SURNATUREL.

Texte—Sois soumis au Seigneur et prie-le avec ferveur.—Ps. 36—v. 7.

Explication de l'union intellectuelle et morale qui s'établit entre l'homme et Dieu par les liens de la religion révélée.

Insuffisance de la religion naturelle des déistes: Ce n'est pas à l'homme à dicter ses lois à Dieu, mais c'est à lui de recevoir les ordres du Seigneur et de s'y soumettre.

De tous les liens qui maintiennent l'union de l'âme à Dieu, l'un des plus puissants est l'esprit de foi; il se manifeste dans la pratique de la vie par une piété solide et une grande conformité à la volonté divine.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

«Slaves in Russia» est sans aucun doute un des drames les plus monumentales et les plus émouvants que l'on puisse imaginer.

Assai, dès la première représentation, a-t-il attiré la foule et enthousiasmé le parterre du Grand Opera House.

Il sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

THEATRE CRESCENT.

Les ministres de William West ont toujours été très aimés à la Nouvelle-Orléans. Aussi le public n'est-il éméché depuis dimanche d'aller les entendre et les applaudir.

C'est une des meilleures troupes de ce genre qui soient venues ici. Elle compte d'excellents chanteurs et très habiles comédiens dont bon nombre jouissent d'une grande renommée.

Il y aura matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

THEATRE TULANE.

Le Tulane est tout entier à la gelée cette semaine.

Ce sont les Rogers Brothers in Harvard qui font les frais de représentations et se chargent de varier les plaisirs du public, ce à quoi s'entend merveilleusement la troupe formée par MM. Klaw et Erlanger.

On y chante, on y danse, on s'y livre à une foule d'exercices plus amusants les uns que les autres. Aussi la salle est-elle toujours pleine.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Toutjours foule, matinée et soir, à l'Orpheum, grâce à la famille Colby, si intéressante, à l'étonnante petite Beryl et à son frère Frank, à Kartelli, le prince des équilibristes aux chaises avant de Gillett et surtout à Lefleur, qui est par le moment le grand favori du parterre.

Tout le monde, grands et petits, vont assister aux processions de ces habiles artistes à quatre pattes. Il y a matinée tous les jours à l'Orpheum.

MOT POUR RIRE.

En cour d'assises. Le président interroge un assassin dont les allures sont celles d'un parfait gentleman.

—Qu'avez-vous fait, lui demande-t-il, après avoir tué votre femme?

—Et l'assassin avec une extrême courtoisie: —J'ai pris le dentif.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No. 30 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

IX

L'ORAGE S'AMASSE

Suite.

Sans se presser, Oberpart descendit du coupé, et passant la tête dans la voiture par la portière ouverte, dit à voix basse: —Merci, patron, à huit jours!

Puis il s'éloigna, se frottant les mains en signe de satisfaction, un sourire d'ironie aux lèvres.

—Si ça continue, murmura-t-il, en considérant d'un oeil satisfait le bon de cinq cents francs qu'il allait toucher rue Lafayette, j'aurai bientôt mon compte pour m'associer avec le cousin!

Tandis que le misérable le rejoignait ainsi à la pensée de nouvelles actions lucratives, don José arrivait rue de Lille, à l'hôtel de Sommerense.

Ce n'était pas le jour de réception de la marquise.

Néanmoins, en sa qualité de mandataire pour l'exploitation des coteries de Buenos-Ayres, l'Américain était toujours reçu.

D'ailleurs, il n'abusait pas de ce privilège, car il épouvait, chaque fois qu'il se trouvait en présence d'Hélène de Sommerense, une sorte de gêne, une émotion pénible et tout à la fois un espoir.

«Elle était si belle! il l'aimait si ardemment!» Mais il la savait invulnérable et prévenue contre lui, par suite de son imprudence et brutale déclaration.

Il semblait donc se résigner et attendre des jours meilleurs. —Chère madame, dit-il en la voyant paraître, vous voudrez bien excuser la liberté grande que j'ai prise, en vous priant de me recevoir aujourd'hui!

—S'agit-il d'affaires? demanda froidement la marquise. —Non, pas cette fois. Je viens en passant vous apporter une nouvelle et vous demander en même temps un service moral.

—S'il est possible de vous le rendre? —Je le crois fermement. Ma femme et ma fille viennent d'arriver à Paris, retour d'Italie. J'ai tenu à vous en informer la première et je me propose de vous les présenter très prochainement.

—Je ne vois pas là de service, objecta Mme de Sommerense étonnée. —Attendez, j'y arrive.

Mme de Mendoza et Carmen sont toutes deux mondaines; ma fille, surtout, se réjouit à l'avance d'assister ici aux fêtes de la haute société.

Elle connaît par ouï dire, l'élégance raffinée, l'esprit et la grâce des Parisiennes; elle aspire à parachever son éducation à leur contact et à leur exemple.

Mme de Mendoza, de son côté, à besoin de beaucoup de distractions.

Je viens donc demander, pour elles, le patronage de votre haute autorité mondaine.

—Volontiers, dit Hélène de Sommerense, ne voyant aucun inconvénient à cela. Elle ajouta, après un court instant de réflexion, comme pour corriger ce que son comportement

avait de trop immédiat: —D'ailleurs, je recevrai ces dames, nous causerons; et je verrai s'il m'est possible de leur être agréable.

—Et ce tout ce que vous aviez à me demander pour elles? —Oui, madame; et je vous remercie très sincèrement à l'avance.

En disant cela, don José se leva prêt à prendre congé. Mais Hélène de Sommerense qui depuis son arrivée, suivait une pensée généreuse pour ses deux protégées: Paul Duroc et Pierre, le retint d'une phrase.

—Etes-vous pressé, monsieur de Mendoza? —Non, madame, pourquoi? —Vous êtes amateur de peinture, je crois?

—J'aime tous les arts; la peinture en particulier. —Alors, venez voir dans ma galerie quelques études.

Elles m'ont été rapportées tout récemment de Venise.

Et la marquise conduisit l'Américain devant les toiles rapportées par Pierre.

Elles étaient remarquables de sincérité, très belles de coloris, largement touchées. —Très joli, fit don José d'un ton convaincu. De qui?

—D'un jeune peintre de talent fort peu connu encore, mais dont l'avenir me paraît certain. L'offre, pour le moment, est avantage appréciable d'être pen-

cher. —C'en est un, en effet. Si je pouvais connaître cet artiste, je lui commanderais volontiers une œuvre.

Mme de Sommerense sourit, un éclair de joie passa dans son regard habituellement triste.

—Je vous l'enverrai, dit-elle. Elle achevait à peine que Berthe Duroc parut dans la galerie.

—Madame, dit-elle, M. Paul et M. Pierre viennent d'arriver à l'instant. Ils sont dans le petit salon rouge.

—Oh! mais cela tombe à merveille, répartit Mme de Sommerense. —Dis à ces messieurs de venir me retrouver ici.

Berthe Duroc s'éloigna. —Vous allez voir mon peintre, fit gaiement Mme de Sommerense à don José.

A ce moment même, les deux jeunes gens apparaissaient à l'extrémité de la galerie.

Il s'avançaient en pleine lumière, épressés et souriants.

Et, subitement, la physionomie de don José se transforma. L'expression d'amabilité mondaine, stéréotypée sur son visage, disparut pour faire place à une sorte d'étonnement inquiet.

Les deux jeunes gens s'inclinèrent, tandis que les traits de l'Américain restaient à présent une sorte de stupeur.

En entendant prononcer le nom de Paul Duroc, un tressaillement involontaire, heureusement vite réprimé, l'avait secoué de la tête aux pieds.

Celui de Pierre l'avait aussi frappé; mais toute son attention se portait momentanément sur le fils de la femme de chambre.

—Lui!... pensait-il, comme il est grand!... Il dut interrompre ces réflexions étranges, et d'un effort énergique de toute sa volonté, se ressaisit.

—N'est-ce pas vous, monsieur, dit-il en s'adressant au musicien qui, à Venise, donniez des leçons de musique à ma fille?

—Seriez-vous M. de Mendoza? répliqua Paul Duroc gêné. —Oui.

Le jeune homme demeura un instant sans parler, le cœur étreint soudain d'un souvenir douloureux.

Ainsi cet homme était le père de celle qu'il aimait tant, de cette ravissante Carmen?

Le hasard proprio avait-il, seul, amené cette rencontre? Devait-il se retrouver bientôt en présence de la délicieuse Américaine?

de Mendoza. Elles furent malheureusement interrompues par un accident.

—Je sais cela, répartit seulement don José.

Tandis que les deux hommes parlaient, la marquise de Sommerense les examinait alternativement.

Elle avait été mise au courant des événements qui s'étaient déroulés à Venise, par Paul Duroc lui-même.

Le jeune homme, connaissant les relations de la marquise avec don José, avait cru à la fois prudent et de son devoir d'instruire sa protectrice de ces faits douloureux.

Peut-être non rassurait-il, au fond de son cœur juvénile, le secret espoir que Mme de Sommerense pourrait dans l'avenir, intervenir en sa faveur.

Quel amoureux renonce facilement à ses illusions?... A présent, M. de Mendoza, pour mieux dissimuler le trouble passager qu'il avait ressenti, s'était retourné vers les études de Pierre, les admirant à nouveau.

—C'est décidément très bien, fit-il. Très bien... très bien... répéta-t-il plus lentement, d'un accent tout changé, en considérant le peintre.

Et de nouveau ses traits se contractèrent, il pâlit, dut réprimer une sorte de tremblement nerveux.